

# LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. II.

1<sup>ER</sup> JUILLET 1889.

No. 21.

## LE SOUVENIR

*Discours prononcé par l'abbé Pelgé, vicaire général de Paris, à la distribution des prix de l'Institution Saint-Vincent, à Sens, le 28 juillet 1888.*

Mesdames,

Messieurs,

Mes chers amis,

Le sentiment que j'éprouve le besoin d'exprimer, en prenant la parole dans cette enceinte, est un sentiment de profonde et vive gratitude pour le digne Supérieur de l'Institution Saint-Vincent. En m'appelant à l'honneur de présider cette cérémonie, il m'a ménagé une double joie, je ne saurais assez le remercier.

La première est de pouvoir m'acquitter d'une dette, que mon cœur regarde comme sacrée. Il est vrai, la plupart des maîtres éminents qui dirigeaient cet établissement quand j'avais le bonheur d'en faire partie, ne sont plus. Le Dieu qu'ils ont si loyalement servi pendant toute leur existence, les a rappelés près de Lui ; en ce moment ils jouissent de la récompense qu'ils ont vaillamment conquise, en dépensant, au service de l'enfance et de la jeunesse, un dévouement sans bornes et des talents qui n'étaient pas un secret pour personne.

Ils ne sont plus....., mais ils ont des successeurs dont j'entends louer la sage et ferme direction ; des successeurs qui, par la forte impulsion qu'ils ont su donner aux études, ont mis Saint-Vincent à la hauteur des meilleurs établissements universitaires. A ces dignes successeurs, c'est-à-dire, à vous, mes Pères, qui mettez tant de cœur à conserver, dans la mesure possible, les traditions des maîtres vénérés qui vous ont précédés ; à vous, dont la délicatesse ne cesse de chercher des occasions de rappeler leur souvenir ; à vous, j'exprime avec bonheur la vive, profonde, inaltérable gratitude que j'éprouve pour l'éducation que j'ai reçue dans cette maison bénie..... et, je n'en doute pas, quand je parle ainsi, bien des cœurs dans cette assemblée me font écho.

Une autre joie, dont je vous suis également redevable, Monsieur le Supérieur, c'est de me trouver, pendant quelques instants que j'estime très précieux, au milieu de cette belle couronne d'élèves de Saint-Vincent. Parmi eux, j'en distingue qui sont mes aînés, et qu'autrefois, quand j'étais enfant, nous ne considérions qu'avec respect, je dirais même, qu'avec un saint tremblement. D'autres, ont été mes camarades. Enfin, devant moi, j'ai la génération nouvelle, cette génération qui est